Les adolescent•e•s transgenres et leurs parents : abord groupal de la transition

Nicolas Rabain

▶ **To cite this version:**

Nicolas Rabain. Les adolescent•e•s transgenres et leurs parents : abord groupal de la transition. Recherches en psychanalyse, 2020. hal-03778643

HAL Id: hal-03778643
https://hal.science/hal-03778643

Submitted on 16 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les adolescent·e·s transgenres et leurs parents : abord groupal de la transition

Nicolas RABAIN

• Maître de conférences du Département d'Études Psychanalytiques de l'Université de Paris, rattaché au CRPMS EA 3522 – Bât. Olympe de Gouges / 8 rue Albert Einstein / 75013 Paris.
• Psychologue clinicien au Centre Alfred Binet / ASM13 et dans le Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent du Pr. Cohen à l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

nrabain@hotmail.com
06 63 04 85 31

*

« *Je suis ton fils !* » ; « *Je veux être une fille !* » ; « *Je suis une fille !* » ; « *J'ai une dysphorie de genre !* » ; voilà pêle-mêle les formulations lapidaires empruntées par les adolescents transgenres de notre groupe de parole. Ce jour-là, Alex participe pour la première fois aux échanges : « *C'est comme ça que vous l'avez dit à vos parents ? Moi, je leur avais fait une BD !* ». Tour à tour, chaque membre du groupe relate son *coming-out* : des dessins pour les uns, des mots prononcés ou écrits pour les autres : lettres, mails, SMS… Peu importe comment, peu importe quand : « *Un jour, ça sort. C'est plus fort que nous !* » ; « *Moi, j'avais super peur avant, mais ça m'a grave soulagé ; d'ailleurs ce genre de trucs, y a que* dans le groupe *que je peux le dire !* ». Dans le groupe… De quel groupe s'agit-il au juste ?

Depuis bientôt deux ans, nous réunissons des enfants pré-pubères ainsi que des adolescents qui présentent un questionnement transidentitaire. Nos groupes ont été mis en place au sein de la Consultation *Identité Sexuée* rattachée au Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent du Pr. David Cohen à *La Salpêtrière*. Un premier dispositif concerne des *enfants transgenres* âgés de six à dix ans ; nous le coordonnons avec la Dr Agnès Condat et Joy Wielart. Un second groupe que nous animons avec la Dr Julie Brunelle réunit des adolescents transgenres âgés de treize à dix-neuf ans. Chaque séance comprend deux temps : d'abord l'accueil des jeunes, puis indépendamment, celui de leurs parents. Par ailleurs, nos groupes sont « ouverts », puisque de nouveaux arrivants peuvent être inclus au fil du temps. Tous les participants sont particulièrement assidus, qu'ils viennent de Paris et sa

banlieue ou qu'ils soient domiciliés en province, en ville ou en milieu rural.

Au terme de la première année, nous avons doublé la fréquence des séances à la demande des patients. Nous sommes en effet l'un des seuls services de pédopsychiatrie à proposer aux mineurs transgenres une prise en charge groupale en ambulatoire. Dès la première rencontre, nous précisons que nos objectifs ne consistent pas à mettre les participants sur les rails de la normativité, ni à les convaincre de s'engager dans une transition. Il s'agit, en revanche, de les accompagner dans la construction de leur identité et de favoriser un déploiement de leur subjectivité, à distance des stéréotypes de genre.

Après avoir précisé à qui s'adressent ces groupes et comment ils fonctionnent (I), nous illustrerons comment y est favorisée la mise au travail des questionnements transidentitaires chez les adolescents (II) ainsi que chez leurs parents (III). Puis, nous évoquerons l'intérêt de réunir les adolescents et leurs parents dans des séances dites *multifamiliales* et *intergénérationnelles* (IV).

I <u>À qui s'adressent nos groupes et comment fonctionnent-ils ?</u>

Les adolescents transgenres nous sollicitent pour la plupart en vue d'un encadrement de leur parcours de transition, d'abord sur le plan médical. Au sein de notre établissement, les Réunions de Concertation Pluridisciplinaires (RCP) réunissent tous les mois endocrinologues, pédiatres, pédopsychiatres, psychologues, psychomotriciens, biologistes de la reproduction, éthiciens et juristes qui confrontent leurs points de vue, élaborent ensemble les prises en charge des dossiers les plus complexes. Souvent, il sera question d'évaluer la pertinence d'un bloqueur de puberté ou d'une hormonothérapie à prescrire ou non, en fonction des situations. Aussi les décisions sont-elles prises au cas par cas.

D'un point de vue psychiatrique, on observe fréquemment la recrudescence de signes anxio-dépressifs, intimement liés aux spécificités de l'environnement des patients, comme l'a récemment confirmé une étude menée par l'équipe lilloise du Dr. François Medjkane (BERNARD, M ; WATHELET, M. *et al.*, 2019, 111-123). À ce sujet, la stigmatisation liée au genre multiplie environ par cinq le risque de développer un syndrome dépressif par rapport à la population adolescente générale (KALTIALA-HEINO, R ; BERGMAN, H. *et al.*, 2018, 31-41). D'où l'importance de proposer aux mineurs transgenres un accompagnement médico-psychologique, ainsi qu'à leurs parents.

Fréquemment, les parents des adolescents transgenres deviennent temporairement les élèves de leurs propres enfants. Ces derniers ont en effet des informations et un savoir que

leurs parents n'ont pas : non seulement un savoir subjectif qui habite leur corps, mais aussi un savoir issu des réseaux sociaux. Le discours collectif repose sur un champ lexical empli de néologismes qu'ils ont à faire connaître non seulement à leurs parents mais aussi aux cliniciens que nous sommes. De la même manière, les adolescents transgenres sont souvent mieux informés que la grande majorité des professionnels de santé quant aux prises en charge pluridisciplinaires à envisager dans le cadre de leur transition, internet oblige !

Dernières caractéristiques du cadre de notre groupe : dès qu'une nouvelle personne est incluse, les habitués l'accueillent, un peu à la manière des « *poissons pilotes* » 1 des établissements héritiers de la psychothérapie institutionnelle. Il s'agira principalement de formuler trois règles fondamentales : d'abord, « *Tout ce qui est dit dans le groupe devra y rester* », règle de *confidentialité* ; ensuite, règle de *bienveillance :* « *Ne jamais interrompre quelqu'un qui parle et veiller à ne pas juger les autres membres du groupe* » ; enfin, règle de *libre association* : « *Demander la parole lorsque l'on en ressent le besoin ou l'envie* ». À la suite de quoi, chacun se présente, en général par son nouveau prénom, son âge, sa classe, ses goûts musicaux ses activités extrascolaires ; comme dans n'importe quel groupe d'adolescents, en somme.

II <u>Questionnements transidentitaires vus par les adolescent.e.s transgenres</u>

La tonalité du groupe des ados est le plus souvent marquée par l'humour, les rires et l'autodérision, même pour évoquer des situations douloureuses. À l'inverse, celui des parents est moins souvent à l'unisson : alors que certains banalisent leur situation familiale, d'autres évoquent leurs angoisses. Régulièrement, des larmes sont versées, ce qui n'est encore jamais arrivé dans le groupe des ados.

Lors des premières séances, la question la plus récurrente concerne l'hostilité de l'environnement, qui constitue bien souvent un frein au parcours de transition. Le thème n'en est pas moins fédérateur, car il permet aux participants de mettre provisoirement de côté leurs différences. De plus, des mouvements manifestes de respect et de grande attention aux uns et aux autres ne vont pas sans évoquer le phénomène d'« illusion groupale » tel que défini par Didier Anzieu (1991, 362-363). A-conflictualité et sentiment d'autosuffisance cohabitent comme si tous les modèles nécessaires étaient retrouvés à travers la diversité du matériel apporté par les participants. Le dispositif est rapidement érigé en tant qu'objet libidinal auquel

1 Le dispositif du poisson pilote consiste en ce qu'un patient guide un nouveau venu pour lui présenter le service (cf. *La Borde*).

les cliniciens et « *les participants s'adressent* […] *nommément* […] *dans le discours.* [Ils] *rapportent "au groupe" ce qu'ils ont ressenti "au niveau du groupe"*» (ANZIEU, D., 1975, 186). À mesure que s'édifie l'enveloppe groupale, une frontière entre un intérieur bon et un extérieur hostile se matérialise. Aussi, le clivage entre bon et mauvais n'est-il pas à l'intérieur du groupe, mais entre le groupe et l'extérieur : « *Les pulsions libidinales sont concentrées sur l'objet groupe ; les pulsions destructrices, clivées des précédentes, sont projetées sur* […] *un groupe extérieur* » (ANZIEU, D., 1991, 363).

À cet égard, malgré des parcours singuliers, chacun, sans exception, a connu la « transphobie ». Dans le discours des adolescents, les agressions qu'ils ont subies sont principalement liées aux difficultés rencontrées dans leur environnement familial et socio-culturel. On pense ici au harcèlement de rue, ou encore aux propos hostiles de certains professionnels de santé. Le lieu le plus souvent évoqué reste en définitive l'établissement scolaire : « *L'autre jour, des transphobes sont venus devant mon lycée. Ils avaient pris des battes de baseball !* », affirme Célia. Stéphane réplique aussitôt : « *Moi, j'ai rien à craindre : je suis dans un lycée où tout le monde est LGBT. Du coup, aucun risque d'être agressé ou de me faire " mégenrer " par un « "cis-'"* » ! À propos des cisgenres, Raphaël s'indigne : « *ils osent parfois nous demander ce qu'on a entre les jambes… Nous, on ne se permettrait jamais de leur poser des questions aussi intimes !* ».

L'intimité, autre *leitmotiv*, également au cœur de *Girl* 2, le film de Lukas Dhont : combien de fois le père de Lara entre-t-il dans la chambre de sa fille sans frapper ? Et combien de fois Lara proteste-t-elle en vain ? Cette contestation est cruciale parce que, trop souvent, le droit à l'intimité des personnes trans est nié. *Girl* met en scène l'histoire d'une adolescente trans, âgée de quinze ans, qui est passionnée de danse classique. Elle amorce un traitement hormonal et attend avec la plus grande impatience sa chirurgie de réassignation, comme si sa principale souffrance était d'avoir un pénis. Signalons à cet égard la critique non complaisante de ce film par Beatriz Santos (2019, 157-163).

Ainsi, le regard des personnes cisgenres revient régulièrement, tantôt rejetant et méprisant, tantôt intéressé, mais souvent de manière voyeuriste, ce qui insupporte Camille : « *Certains " cis-' " veulent nous essentialiser et cherchent parfois à coucher avec nous, juste un soir, pour voir… comme si on était des bêtes de foire !* ». Autre thème fédérateur : le sport, les vestiaires et surtout, le calvaire de la piscine. Il en va de même pour les étés à la plage :

2 *Girl*, film belge de Lukas Dhont, 2018.

« *Et si mon* binder *se voit sous mon t-shirt ? Et si je croise quelqu'un qui connaît mon ancienne identité ?... Vivement la testo' et la mammec' !* ».

À partir du moment où les enveloppes groupales sont suffisamment solides, de premiers mouvements de différenciation peuvent enfin apparaître. Les avis s'opposent : par exemple, faut-il dire ou cacher sa transidentité ? Pour certains, tout le monde n'a pas à le savoir et surtout, il n'est pas nécessaire de le dire aux personnes rencontrées après la transition. Pour d'autres, *a contrario*, l'annonce permet de faire le tri entre les personnes de confiance et celles dont il faudra se débarrasser. Autres divergences : faut-il être militant ou pas ? Les uns rejettent le style, selon eux radical et parfois caricatural des militants LGBT : « *Y a que des "folles" qui s'exposent dans les médias !* » ; « *Ils sont trop sectaires, ça dessert la cause ! De toute façon, je ne veux pas être un garçon trans, mais un garçon tout court !* ». Bref, pour vivre heureux, vivons cachés ! Les autres, plus mitigés, avancent que pour se défendre de manière efficace, il faut être ferme. De la même manière, là où la marche des fiertés en horripile certains, d'autres disent « *adorer la Gay Pride, seule journée de l'année où l'on n'a pas peur, parce qu'on se sent entouré par une nouvelle famille* ».

Si le milieu associatif et les réseaux sociaux offrent une grande variété de figures identificatoires aux adolescents transgenres, le groupe des adolescents renforce le jeu identificatoire *in situ.* En plus de lutter contre une tendance à l'isolement mortifère, les séances permettent des identifications et des contre-identifications avec des participants binaires ou non-binaires, à l'origine d'une relance de leur associativité et de leurs capacités de conflictualisation. Ainsi, la *gender-fluid generation*[3] reste indéniablement plus flexible que la précédente, notamment en ce qui concerne l'identité de genre et la question de l'orientation sexuelle. Qu'en est-il alors de leurs parents, une fois réunis en groupe ?

III Questionnements transidentitaires vus par les parents

Il paraît essentiel d'accompagner les parents, d'abord dans l'intérêt de leur enfant, car le positionnement parental a bien entendu une influence sur le parcours de transition des adolescents transgenres. Conduire les parents à élaborer leur point de vue, à sortir d'une vision monolithique, souvent normative et stéréotypée sur la question des transidentités, constitue donc un bénéfice non négligeable pour leur enfant. L'élaboration des craintes

[3] Il s'agit de la nouvelle génération d'adolescents et d'adultes jeunes dont certains ne se sentent ni tout à fait homme ni tout à fait femme, ou encore à la fois homme et femme.

parentales et la prise en compte du principe de réalité – ne pas nier, par exemple, les nombreux risques encourus par les personnes trans – les amènent à être plus à même de protéger leur enfant.

Comme pour les adolescents, le groupe de parents permet en outre de sortir d'une certaine forme d'isolement. Il repose aussi sur le principe de libre association : chaque personne est invitée à formuler ce qu'elle souhaite, ce qu'elle ressent, ce qu'elle a besoin de dire ou de questionner afin que ces paroles entrent en résonance les unes avec les autres. L'éventail des positionnements parentaux est très large. Certains soutiennent leur enfant de manière inconditionnelle : « *Je suis à fond derrière ma fille depuis que j'ai compris que sa transition était pour elle vitale* ». On pense ici au père de Lara dans *Girl*. « *J'ai tout fait pour accélérer les procédures de changement d'état civil* », affirme la mère de Frédérique. « *En France, faut compter des années avant d'être opérée. Du coup, j'accompagne ma fille en Thaïlande pour ses dix-huit ans. Vivement la chirurgie pour que sa "dysphorie" s'atténue !* ». D'autres parents, au contraire, s'opposeront à toute forme de transition : « *Je n'utiliserai pas son nouveau prénom ! Ma fille restera toujours une fille !* ». Entre ces deux extrêmes, tous les intermédiaires sont possibles.

Les inquiétudes concernant le corps de leur enfant sont récurrentes : quelles suites post-opératoires ? Comment évaluer le risque d'échec ? « *Et s'il voulait faire marche arrière ?* ». Les chirurgies de réassignation transforment du jour au lendemain et sont irréversibles. Quant aux hormonothérapies dont les résultats apparaissent progressivement, elles génèrent des angoisses tout aussi perceptibles : « *A-t-on suffisamment de recul sur les effets indésirables des bloqueurs de puberté ou des hormones sur les os ?* ».

Plus à distance du soma, la question du « deuil de l'enfant » tel qu'imaginé par ses parents revient fréquemment, souvent avec les mêmes étapes : « *D'abord, elle s'est coupé les cheveux ; ensuite, son prénom de naissance a disparu du livret de famille ; puis, il a commencé la testostérone ; et bientôt, ça sera la mammectomie. Je pensais avoir fait le deuil de ma fille. Mais là, depuis qu'il ne veut pas conserver ses ovocytes, je suis défaite... Je ne serai donc jamais grand-mère !* », se lamente la mère de Michaël avant de fondre en larmes. « *Peut-être,* répond le père de Daniel, *mais au moins, vous ne perdrez pas votre fils. Le mien en était à sa quatrième "TS". Depuis qu'on le genre au masculin, il revit !* ». Dans de nombreux cas, soutenir la transition de son enfant minore de manière significative le risque suicidaire.

Au cœur de ces séances qui oscillent entre espoir et désespoir des parents, les thèmes du suicide et de la survie de leurs enfants conduisent à aborder – c'est le terme qu'ils utilisent

eux-mêmes – le « deuil de l'enfant » qu'ils avaient rêvé, question qui concerne par ailleurs tout parent. Ce point renvoie aux travaux de Serge Lebovici qui ont permis de distinguer trois types d'enfants qui coexistent dans le psychisme de la mère. D'abord, l'*enfant* qui interagit avec elle en « *exhibant ses compétences* » (LEBOVICI ; S. ; STOLÉRU, S., 1983, 366) : c'est l'*enfant de la réalité*. Ensuite, l'*enfant imaginaire* qui se rattache au désir de grossesse ainsi qu'au désir d'enfant. Il est le fruit de l'union entre les géniteurs et apparaît donc dans les projections parentales autour des préoccupations immédiates ainsi que des projets d'avenir qui concernent le bébé, ce pour quoi il devra être « *à la hauteur des ambitions familiales* » LEBOVICI, S., 1998, 79). C'est cet enfant imaginaire qui est le plus concerné par la question du deuil auquel les parents s'estiment confrontés. Vient enfin l'*enfant fantasmatique* qui est lié non plus au désir de grossesse mais à celui de maternité ainsi qu'à « *l'organisation œdipienne des fantasmes de la mère et du deuil de ses objets œdipiens* » (LEBOVICI ; S. ; STOLÉRU, S., 1983, 365). Étroitement lié aux racines infantiles du désir d'enfant chez la mère, il représente l'enfant issu de la relation incestueuse fantasmée avec le père.

Depuis le *coming-out* de leurs enfants, les parents du groupe évoquent le chemin qu'ils ont parcouru eux-mêmes : « *L'annonce a eu pour moi la violence d'une bombe atomique ; mais finalement, c'est rien comparé à notre peur des tentatives de suicide* ». Un autre père : « *Frédérique n'aimait pas les robes. Je pensais qu'elle deviendrait homosexuelle, mais pas transgenre ; en plus, je ne savais même pas ce que c'était à l'époque !* ».

Alors, quel détonateur ? Pour l'une des mères du groupe, c'est la rencontre dans la salle d'attente d'une mère et de sa fille trans qui a produit un déclic : « *La gamine était heureuse et épanouie. J'ai appris par hasard qu'elle était transgenre, malgré son apparence totalement ordinaire* », se souvient-elle. « *Ensuite, j'ai parlé de transidentité avec sa mère, une femme sereine et plus avancée que moi ; ça m'a apaisée* ».

Aucun parent n'en est au même stade. Les plus réfractaires ont quitté le groupe. D'autres restent pour accueillir les nouveaux participants et leur venir en aide. Au-delà de la revalorisation narcissique occasionnée par l'exercice, on les imagine identifier chez les nouveaux membres du groupe leur propre détresse jadis éprouvée et par conséquent, tout le chemin parcouru depuis lors. « *La première injection de testostérone a été un moment heureux partagé en famille et en présence d'amis* ». Cependant, les échanges ont fini par se décentrer : depuis peu, les questionnements transidentitaires ont laissé place à des problèmes classiquement retrouvés à l'adolescence : « *Si ma fille cherche tant sa place, c'est qu'elle a un haut potentiel intellectuel. Du coup, elle se sent différente des gens de son âge* ».

Enfin, dans notre expérience, le groupe des parents a été caractérisé par une méfiance initiale : « *Vous allez convaincre notre enfant d'aller vers la transition et nous expliquer que c'est ce qui lui faut !* ». Le groupe a ensuite généré une dynamique qui a permis aux parents de mettre en perspective leurs questionnements face aux expériences des autres familles. En ont découlé un nouvel élan et le réajustement de certaines positions hostiles aux personnes transgenres.

Conclusion

Dans le groupe des adolescents plus que dans celui des parents, les premières séances ont été caractérisées par l'évitement de toute forme de désorganisation initiale, telles que décrites par Bion (1961) puis Anzieu (1975) : résurgence d'angoisses archaïques ; fantasmes de destruction, d'abandon ou d'éclatement. Car d'entrée de jeu, ce dispositif génère un phénomène d'illusion groupale où les mouvements identificatoires et les relations « en miroir » sont prévalentes, au même titre qu'une a-conflictualité, une euphorie et un sentiment d'autosuffisance. Autrement dit, les premières tensions peinent souvent à se manifester. C'est seulement une fois les enveloppes groupales consolidées que de premières oppositions apparaissent et permettent un renfort des capacités associatives des participants.

Sur ce point, nous avons pris la décision de réunir prochainement les deux générations dans le cadre de séances dites *multifamiliales* et *intergénérationnelles.* Ainsi, une trentaine de personnes échangeront ensemble en notre présence. Dans ces groupes multifamiliaux intergénérationnels, la narration de l'enfance des parents invite tout adolescent à s'intéresser à sa propre histoire et favorise l'émergence ou le renfort de ses compétences narratives (RABAIN, N., 2017, 1146-1153). De quoi donner une nouvelle impulsion au processus de subjectivation qui nécessite un incontournable « *choc des armes* » entre les adolescents et leurs parents (WINNICOTT, D. W., 1971, 200). Cette « *confrontation entre les générations* » (KANCYPER, L., 2018) est une condition nécessaire mais non suffisante à la subjectivation car tout conflit, aussi douloureux soit-il, n'est pas toujours à l'origine de remaniements fructueux. Si la confrontation des adolescents avec leurs parents peut donner lieu à un renfort du processus de subjectivation, il arrive qu'au contraire, certains conflits particulièrement bruyants ne contribuent pas à une plus grande autonomie. Autre cas de figure tout aussi stérile : lorsque les adolescents et leurs parents évitent les conflits, c'est-à-dire l'absence de confrontation.

Dernier point : les adolescents transgenres que nous avons rencontrés restent avant tout des adolescents comme les autres, c'est-à-dire enclins à mal distinguer empathie et complicité – fantasme de séduction – ou encore à confondre distance ou silence avec rejet (BUFNOIR, J., 2016, 66-74). D'où une vigilance accrue de notre part vis-à-vis des modalités de séparation : « *Comment imaginez-vous que ce groupe se terminera ?* », leur avons-nous demandé. C'est l'occasion pour chacun de formuler le souhait de poursuivre : « *Ce groupe nous permet de parler de nos progrès, de faire des annonces et de s'applaudir quand quelqu'un commence les hormones. Y a qu'ici qu'on peut faire ça !* » Et Frédérique de conclure : « *De toute façon, c'est pas du tout le moment de s'arrêter : j'ai mon opération en Thaïlande cet été. Quand je serai revenue en France, j'aurai sûrement besoin du groupe !* ».

*

Titre
Les adolescent·e·s transgenres et leurs parents : abord groupal de la transition

Résumé
L'auteur présente un nouveau dispositif groupal qui consiste à réunir des adolescent.e.s transgenres dans un premier temps et leurs parents dans un second temps. Après avoir précisé à qui s'adressent ces groupes et comment ils fonctionnent, l'auteur illustre comment y est favorisée la mise au travail des questionnements transidentitaires pour ces deux populations, ainsi que l'intérêt de réunir les adolescents et leurs parents dans des séances dites *multifamiliales* et *intergénérationnelles.*

Mots clés
Adolescence – Intergénérationnel – Psychanalyse multifamiliale – Transidentités – Transition hormonale – Transition sociale

Title
Transgender adolescents and their parents: groupal approach to transition

Abstract
The author presents a new type of group, which consists in gathering transgender teenagers first and then meeting with their parents. After clarifying who is concerned by these groups and the way they work, the author shows how these groups foster the relaunching of transgender questioning in both populations. Finally, he demonstrates the interest of bringing teenagers and their parents together into *multi-family* and *intergenerational* sessions.

Keywords
Adolescence – Hormonal transition – Intergenerational – Multi-family psychoanalysis – Social transition – Transidentity

Bibliographie

• ANZIEU, D. 1975. *Le groupe et l'inconscient – L'imaginaire groupal*, Paris, Dunod, 3ème édition, 1999.

• ANZIEU, D. 1985. *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995.

• ANZIEU, D. 1991. « Illusion groupale », dans *Dictionnaire de psychologie*, dir. R. Doron & F. Parot, Paris, PUF, 2ème édition, 2007, 362-363.

• BERNARD, M. ; WATHELET, M. *et al.* 2019. « Identité de genre et psychiatrie », dans *Adolescence*, 2019, 37, 1 : 111-123.

• BION, W.R. 1961. *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965.

• BUFNOIR, J. 2016. « Des embarras du psychanalyste face à l'adolescent transgenre », dans *Enfances & PSY*, 69, 66-74.

• FREUD, S. 1924. « La disparition du complexe d'Œdipe », dans *OCF.P, t. XVII, dir. J. Laplanche*, Paris, PUF, 1ère édition, 1992, 25-33.

• KALTIALA-HEINO, R. ; BERGMAN H. *et al.* 2018. "Gender Dysphoria in Adolescence: Current Perspectives", dans *Adolescent Health, Medicine and Therapeutics*, 9, 31-41.

• KANCYPER, L. 2018. *La confrontation entre les générations – Étude psychanalytique*, Paris, *L'Harmattan*.

• LEBOVICI, S. & STOLÉRU, S. 1983. *Le nourrisson, sa mère et le psychanalyste – Les interactions précoces*, Paris, Bayard, 2003.

• LEBOVICI, S. 1998. *L'arbre de vie – Eléments de la psychopathologie du bébé*, Paris, Erès, 2009.

• MENDES, N. ; LAGRANGE, C., CONDAT, A. 2016. « La dysphorie de genre chez l'enfant et l'adolescent : revue de littérature », dans *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence,* 64, 240-254.

• RABAIN, N. (2017). « La psychanalyse multifamiliale pour adolescents à Buenos Aires », dans *Revue Française de Psychanalyse*, 81, 4, 1146-1153.

• RABAIN, N., DARGENT, F. 2019. « Des sexualités », dans *Adolescence*, 2019, 37, 1, 9-12.

• SANTOS, B. 2019. « On ne naît pas *Girl*, on le devient », dans *Adolescence*, 2019, 37, 1, 157-163.

• WINNICOTT, D. W. 1971. « Concepts actuels du développement de l'adolescent – Leurs conséquences quant à l'éducation », dans *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975, 190-207.

Filmographie

• *Girl*, film belge de Lukas Dhont, 2018.